

Voile et handicap : l'arche des cabossés

FAMILLE CHRETIENNE ARTICLE | 28/06/2016 | Numéro 2007 | Par Olivia de Fournas

[1 commentaire](#) | [Imprimer](#) | [Classer](#)



©J-M.GAUTHIER-CIRIC POUR FC

©J-M.GAUTHIER-CIRIC POUR FC

EXCLUSIF MAG - Le catamaran *Ephata* emmène des laissés-pour-compte prendre le large. Reportage à bord avec quinze garçons déficients intellectuels.

En Bretagne, le soleil brille toujours, c'est bien connu, mais ce matin, il pleut. Brouillard à couper au couteau. Au local devant le quai, à Dinard, quatre bénévoles secouent la tête devant ce temps improbable. Yann Bucaille, fondateur de [l'association Émeraude Voile Solidaire](#), et Laurent, tous deux skippers, discutent pour changer l'itinéraire prévu. Le beau temps est certainement caché derrière l'écluse Va pour ce trajet.

Soudain, le bus surgit. Patricia et Marie-Christine, bénévoles de l'association, se précipitent pour accueillir quinze garçons déficients intellectuels de l'Institut médico-éducatif d'Avranches. Autistes, trisomiques, polyhandicapés ils vivent dans le même internat et leurs quatre accompagnateurs ont voulu cette sortie pour renforcer la cohésion de ce groupe hétérogène.

Tout le monde s'agite dans le local. Patricia et Marie-Christine délivrent des parkas étanches, ajustent les gilets de sauvetage, proposent des polaires pour les frileux. Antoine n'en mène pas large. L'adolescent ne voulait pas venir, il a peur de tomber à l'eau, car il ne sait pas nager, mais fait bonne figure. « *Quelques-uns sont inquiets, car c'est leur première fois sur un bateau, ils n'aiment pas quitter leurs repères* », explique Gérard, leur éducateur spécialisé. Pendant ce temps, Daniel et Joël épaulent les skippers sur le bateau. En gilets rouges, les jeunes se jaugent. « *On est en pompier, comme mon frère* », remarque l'un d'eux. « *Mais non, c'est une bouée* », répond son camarade. On attend Séverine, la conductrice du bus, qui tourne dans Dinard pour trouver une place.

Seul le grand catamaran *Ephata* de 18 mètres reste impassible dans la rade. « *Whaou, c'est le bateau à Tabarly* », siffle le jeune Victor, admiratif, quand il l'aperçoit. Il a été conçu spécialement stable, afin d'accueillir des personnes à mobilité réduite : mât raboté, coques surélevées, passerelle et monte-charge interne pour les fauteuils roulants.

À bord, chut ! Le skipper et fondateur du projet déclame les règles de sécurité. En fait, il n'y en a pas. « *La seule règle, c'est la joie et la fête !* », lance joyeusement Yann Bucaille, faisant ainsi référence à un ses livres de chevet, [La Communauté, lieu du pardon et de la fête](#), de Jean Vanier [fondateur de l'Office chrétien des personnes handicapées, Ndlr]. Antoine semble peu

convaincu. Il serre un sac de chaussures contre lui, que sa maman lui a conseillé de chausser pour ne pas glisser. Pierrick se poste au garde-à-vous en criant « *Captain !* » et fait rire tout le monde. Quelques-uns se sanglent, comme dans un avion. Ils appréhendent de se lever. Les bénévoles essaient d'entrer en contact. « *Le soleil n'est peut-être pas de la partie, mais il est dans le bateau !* » plaisante Marie-Christine. On traduit en anglais pour Letimad et Nabeel, un couple d'Irakiens accueilli avec leurs enfants par la famille Bucaille.

Il s'agit maintenant de franchir l'écluse, passage un peu étroit. Yann, concentré, se mord l'intérieur des lèvres, les équipiers Joël et David vont et viennent, exécutant les instructions. Victor demande pour la deuxième fois : « *Quand est-ce qu'on mange ?* ». Il est 10 h. Soudain, les portes s'ouvrent. Tous les garçons se précipitent à l'avant, médusés. « *C'est énorme* », lâche Thomas, bouche bée. En haut, de part et d'autre du pont levé, les passants sortent de leur voiture, agitent la main, prennent le groupe en photo. Patricia et Marie-Christine savourent la symbolique : « *Ephata* » signifie « *ouvre-toi* » en araméen, en référence au passage biblique où le Christ invite à ouvrir son cœur. Le temps se suspend en même temps que le pont.

De l'autre côté du bras de mer, la côte se dessine le long d'une crique où les bateaux sommeillent. « *Ça ressemble au paradis ici* », murmure Gérard, l'éducateur spécialisé. À bord, on commence à savoir les prénoms les uns des autres. « *Tu t'appelles Olivia comme ma cousine, tu la connais ?* », demande Victor.

« Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens »

Un peu plus loin, on déroule le foc pour laisser le vent s'engouffrer dans la voile. Yann enquille les instructions : « *Parés à empanner, choquez l'écoute, bordez !* » Moteur coupé, il laisse la barre à ceux qui le désirent. « *Tu vises entre le bateau vert et la bouée bleue, OK, capitaine Anthony ?* », explique le skipper. Les garçons sont pour un jour les rois du monde : ils dirigent un bateau ! Sous le foc déployé, quelle fierté dans leur regard ! Adeline aide Jimmy et Maxime à monter sur le filet devant, pour voir la mer en contrebas. Le rythme de leur quotidien et les contraintes sont oubliés, l'ordre du monde s'inverse. Ils sont libres, naviguent, participent aux manœuvres, commandent aux bénévoles. Les adultes à leur disposition, s'émerveillent de leur confiance. « *On pourrait en amener certains au bout du monde* », confirme Gérard. Charly s'est endormi, bras en croix, nez contre le filet face à la mer. Adeline, l'animatrice, tartine Pierrick de crème solaire. « *Regarde comme elle lui enduit si gentiment le visage, et comme il apprécie de se faire papouiller* », note Patricia. Dans la vie, elle travaille dans un réseau d'aide à la personne, mais plutôt derrière son ordinateur. Ici, elle sert concrètement ceux qui en ont besoin.

Pour le déjeuner, on déplie les tables, on y pose Breiz Cola et sandwiches. Les relations se nouent sous le crucifix ajusté sur le mât. En une entraide évangélique, animateurs et bénévoles sont aux petits soins pour leurs hôtes d'un jour. On pense spontanément à la parole de Jésus : « *Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous le ferez* » (Mt 25). « *Quand je les vois, ils me font prendre conscience que c'est moi le grand malade* », murmure Yann, qui voit le Christ filtrer par leur faiblesse. « *Sans eux, qui sait si je n'en serais pas encore à pousser les autres pour me concocter une meilleure place ?* », s'interroge-t-il en montrant une phrase de Sœur Emmanuelle qu'il a fait peindre sur le banc : « *L'autre, c'est la chance de ma vie* ». Joël distribue son pommeau maison, on hurle : « *Joyeux anniversaire !* » à Gérard. « *J'ai jamais passé un anniversaire comme ça* », s'émeut l'animateur.

Au retour, avant d'amarrer, Yann crie : « *Que Dieu vous bénisse tous !* » Et avant de descendre : « *Qu'est-ce que vous avez préféré aujourd'hui ?* », s'enquiert-on en quête d'une réponse intéressante. « *Le bateau !* »

« Ephata », chemin de conversion

Pour la cinquième saison, quatre mille personnes en souffrance, enfants et adultes (détenus, handicapés), ont déjà embarqué à bord d'Ephata .

L'histoire du bateau est liée à celle de la foi de Yann Bucaille, multi-entrepreneur parisien. Enceinte de leur troisième enfant, son épouse Lydwine frôle la mort. Yann dirige alors l'entreprise familiale, qu'il fait prospérer depuis qu'il a 30 ans.

Une remise en cause de leur mode de vie prend forme et les pousse à approfondir leur foi. Leur existence se recentre sur le Christ. « *On a souhaité alors monter un projet humanitaire, mais quel talent avions-nous ?* », s'interroge le couple. La réponse est rapide : la voile. Yann, bon navigateur, a passé deux ans en compétition, traversé l'Atlantique et participé à l'America's Cup. Le projet d'un bateau pour les oubliés de la vie prend forme. En 2011, le couple fait construire sur ses deniers un grand catamaran, puis monte **la fondation Émeraude Voile Solidaire** pour financer les sorties.

Ephata est donc pensé comme une œuvre de miséricorde, « *pour faire connaître les joies de la mer et de la Création* ». Mais très vite, expérimentant qu'on ne peut changer le monde sans se changer soi-même, les Bucaille décident de s'y investir personnellement. La destination s'impose : Dinard, terre des grands-parents de Yann, où ils se rapprochent du Foyer de Charité de Tressaint « *pour y puiser des forces* ».

Les racines du chef d'entreprise sont en effet dans la mer. « *Dans ma belle-famille, ça peut parler "ris" ou "spi" pendant des heures* », plaisante sa femme. Ils déménagent donc en Bretagne avec leurs trois enfants. Leur arrivée coïncide avec celle de la Communauté de l'Emmanuel, où ils se ressource et s'impliquent, via l'École de charité et de mission pour couples.

En 2012, un prêtre de la Communauté bénit le bateau et Yann est à la barre à chaque sortie, avant de salarier un skipper à plein-temps, Laurent, marin passionné et spécialisé en voile pédagogique et scolaire. Julia, et enfin Marie, viendront l'assister dans la gestion et l'implication de la soixantaine de bénévoles très engagés. Depuis, le bateau n'est plus seulement une occasion de naviguer.

« *C'est même le contraire, la voile est devenue le prétexte pour aller à la rencontre des autres* », assure Yann, touché par le contact avec les plus fragiles qui lui apprennent à se connaître. « *Ils me montrent la vie d'une autre manière, qui est sans doute la bonne*, poursuit le chef d'entreprise, *et vont jusqu'à m'évangéliser.* »

Le capitaine d'*Ephata* frémit à l'idée qu'il aurait pu passer à côté de cette transformation intérieure. À bord, il troque la compassion pour la communion fraternelle, toujours épaulé par Lydwine, « *gardienne de l'esprit chrétien du projet* ». Esprit inscrit dans les statuts de l'association, pour ne pas être tenté de valoriser le bateau ou la voile au détriment de ses hôtes. Il ne reste plus qu'à élargir le financement d'*Ephata* à d'autres mécènes, afin de pérenniser le projet, et d'en partager les fruits.

O. F.

Olivia de Fournas